



24 HEURES À ANTANANARIVO

Une ville haute, une ville basse et davantage de collines qu'à Rome : entre maisons coloniales et marchés populaires, l'exploration de l'ancienne Tananarive demande une condition physique impeccable.

TEXTE CLAIRE MARCA – PHOTOS CYRIL LE TOURNEUR D'ISON



◀ Nombreux sont les chauffeurs de taxi qui roulent en 2CV ou en 4L dans les rues en pente d'Antananarivo.



UNE VILLE À DEUX ÉTAGES : EN HAUT, LE QUARTIER DES AFFAIRES ET LES BOUTIQUES DE LUXE ; EN BAS, LES QUARTIERS POPULAIRES

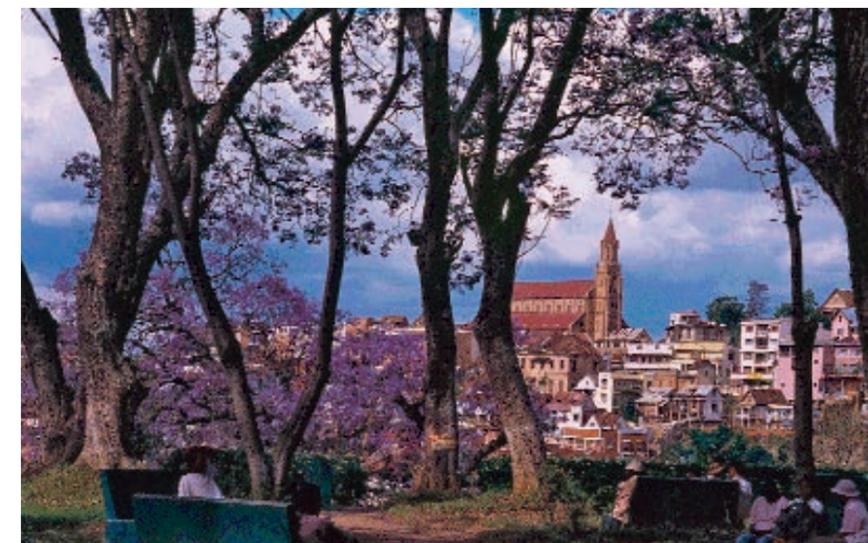
Comme nombre de voyageurs, notre premier aperçu d'Antananarivo est nocturne. Arrivée tardive par le vol quasi quotidien d'Air France devenu rituel pour les nombreux *vazahas* (les blancs) de la Grande Île. Le commandant de bord annonce un atterrissage imminent. Pourtant, sous la carlingue, seuls quelques rares points lumineux fébriles se distinguent dans un noir absolu. Sommes-nous bien au-dessus de la capitale ? Au-dehors, sur le tarmac, la moiteur étouffante surprend malgré une brise tiède. Le chant électrique et strident des cigales, puis les hurlements des chiens comblent tour à tour le silence nocturne. Au calme uniformisant de la nuit succède l'agitation du jour. « La ville des mille », Tana pour les intimes, se réveille étranglée par les rituels embouteillages. Deux tunnels furent pourtant construits en 1921 et en 1938 pour

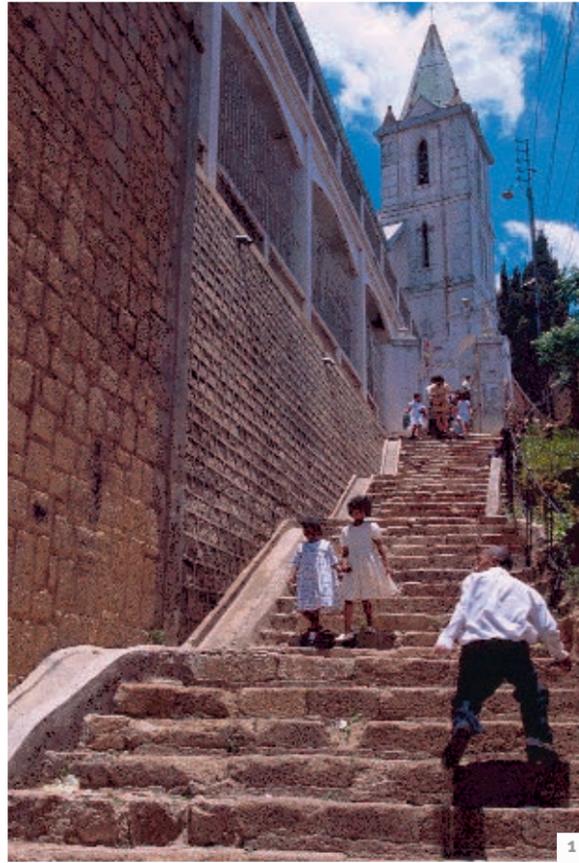
décongestionner le centre-ville et s'affranchir du relief omniprésent... Or ils sont depuis devenus d'épouvantables réserves de gaz d'échappement qu'il faut traverser en hâte le jour et d'abominables gîtes pour crève-la-faim la nuit. À l'heure du café et des *mofo gasy* (pain malgache), nous voici, plan en main, à tenter de déchiffrer la sinieuse topographie d'une ville répartie autour de douze collines sacrées. Une redondance géographique nullement gâtée par l'éruption de buildings défigurants : seule la tour de l'hôtel Hilton fait exception, qui se dresse, tel un beffroi de béton, au pied du lac Anosy. Ville ou village ?

On ne saurait le dire parfois, dans ce décor verdoyant de maisons de briques roses décaïtes accrochées à flanc de collines, où la rouille des toits de tôle s'harmonise curieusement avec les ocres ambiants. Tana a le teint semblable à celui d'une Toulousaine, certes un peu fanée. Tout s'oppose pourtant dans cette ville où un certain romantisme suranné égaye l'indigence quotidienne. **La ville haute est le quartier huppé des affaires avec ses élégants vestiges** coloniaux, ses rues pavées et ses boutiques haut de gamme. C'est Antaninarenina, belvédère altier où argent et pouvoir dominant par tradition, comme en

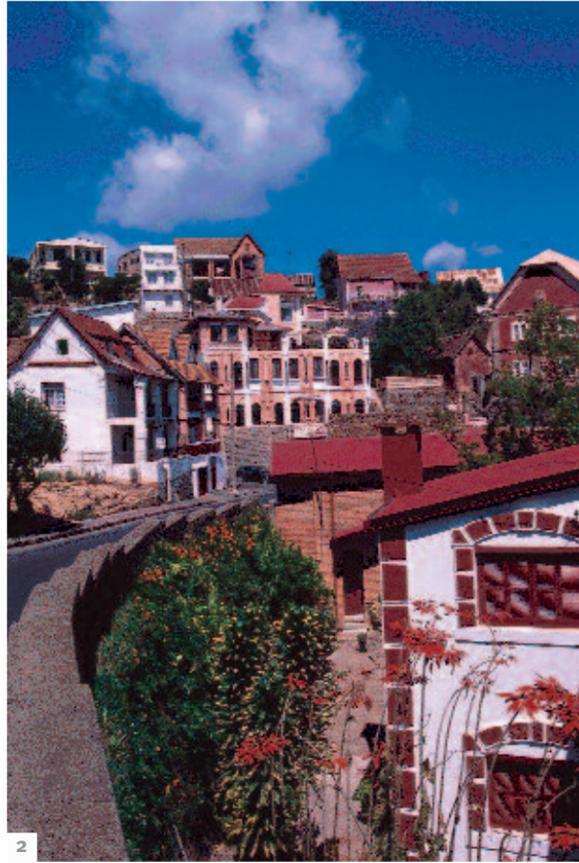
▶ C'est en automne, lorsque les jacarandas sont en fleurs, que la capitale malgache est la plus belle.

◀ La gare de Soarano, dessinée par l'architecte Fouchard, fut bâtie en 1908. Elle rappelle que, durant la période coloniale (1896-1960), la ville se nommait Tananarive.

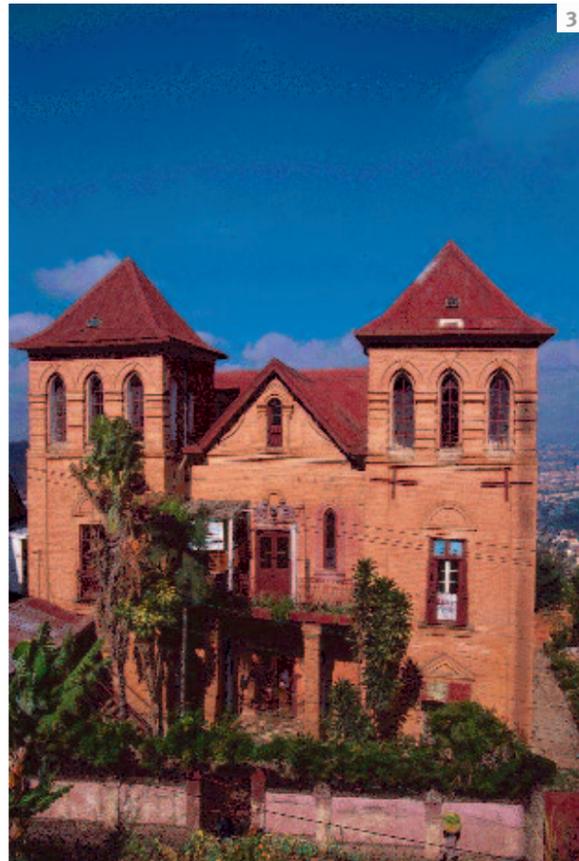




1



2



3



4

LES « 4 MI » S'ACCROCHENT AUX PORTIÈRES DES 4L : POUR CES GOSSÉS DES RUES, LA VIE N'EST PAS FACILE

témoigne le palais présidentiel, surnommé « Moulinsart » pour sa ressemblance avec l'original du 9^e art. Plus loin, on aperçoit la silhouette du Rova, résidence royale au XIX^e siècle hélas brûlée en 1995.

À ses pieds, la ville basse où, en place des marais comblés au fil des siècles, s'étendent désormais les quartiers populaires depuis Analakely, au cœur de la ville, jusqu'aux faubourgs qui se mêlent aux rizières. Ce sont les quartiers des *hotely* (gargotes), des marchés, et surtout des « 4 Mi »¹, ces gamins des rues qui vivent fatalement de mendicité aux fenêtres des 4L et des 2CV recyclées en taxis. Place du 19 mai 1929, avenue du 26 juin 1960, la toponymie urbaine porte les stigmates des soubresauts de l'histoire. Mais pour les vestiges historiques, il faut directement se rendre à Ambohimanga, ancienne capitale située vingt-et-un kilomètres au nord. Tana est avant tout une ville pour les piétons, les flâneurs, les musards contemplatifs. Et, d'une colline à l'autre, la moindre excursion ressemble au parcours d'un randonneur entre deux vallées que l'on franchit au moyen d'interminables

escaliers. On doit ici avoir le mollet ferme et la fesse robuste. Imaginez douze Buttes de Montmartre en plein Paris et à 1 300 mètres ! Au marché d'Analakely, l'ombre des parasols nous sert de refuge à l'heure où le soleil est à son zénith. Quelle abondance de fruits, de fleurs exotiques, de légumes variés et de zébus en pièces détachées... Est-ce bien là l'Afrique ? Entre les allées se succèdent des parfums de vanille, d'épices, d'ylang-ylang, etc. « Ça va vazaha ? » Quelques cicérones courtois errent autour des baraques à la recherche de touristes en route vers le sud. Nous partageons nos *masikita* (brochettes) fumantes avec Gaston. Comme lui, nombreux sont ceux qui, fuyant la misère rurale, viennent chaque jour gonfler la capitale où vit 1,7 million d'habitants. **Car pour Gaston : « En ville, c'est plus large pour la conscience ! »** À dix-sept heures, le ciel nous rappelle avec une étonnante ponctualité que janvier rime avec ondées. Le vent qui se lève brutalement annonce le déluge rituel. Vendeurs, piétons et taxis accélèrent la cadence pour se replier. C'est la pagaille sous la pluie dans un concert de

K l a x o n s !
À la chaleur du jour succède celle, nocturne et plus fiévreuse, des nombreux bars et restaurants. Véritable institution de la capitale, Le Glacier offre chaque semaine des soirées musicales torrides arrosées de THB, la bière locale et de rhums arrangés. « *C'est incontournable !* », nous a-t-on prévenus. La fièvre malgache bat son plein dans l'inévitable ballet charnel entre jeunes filles exotiques en tenues légères et vieux *vazahas* ventripotents hélas rompus à certaines pratiques de l'Afrique. Sous la voûte céleste, la lune qui argente l'ocre des briques veille pour quelques heures sur les douze collines. Je repense à cette formule consacrée à la Reine au XIX^e siècle, mais qui sied tout aussi bien à la ville : « *Vivez longtemps Madame, ne soyez point malade, atteignez la vieillesse avec vos sujets* ». 

¹Surnom donné aux enfants des rues. « 4 Mi » comme « miloka » (parier), « mifoka » (se droguer), « misotro » (boire), « mijanga » (se prostituer).

Le lac Anosy et la silhouette du monument aux morts, érigé par les Français après la Première Guerre mondiale, au couchant.

1 / Dans chaque quartier, de nombreux escaliers permettent de s'affranchir du relief. Tana s'étend sur un ensemble de 12 collines.

2 / Sur les hauteurs, beaucoup de maisons témoignent encore de ce que fut la richesse architecturale à l'heure coloniale.

3 / La capitale compte de très nombreux édifices religieux. Les Malgaches, dont au moins 40 % se disent chrétiens, sont de fervents pratiquants.

4 / L'architecture mêle ici curieusement bois, pierre, brique et toit de tôle rouillée. Mais toujours dans une élégante harmonie d'ocres et de rouges qui font l'identité de la ville.

